

Présentation : l'agneau est là plus qu'un personnage. C'est aussi un symbole complet.

Je vous invite à vous transporter dans toute la symbolique de l'agneau et du mouton.

C'est là qu'on peut comprendre ce texte comme un texte ...le mot politique est un peu fort ...mais un texte non formaté et contestataire ou du moins critique.

L'Agneau

EXTRAIT DU RECUEIL DE NOUVELLES :
LA MORT D'UN CHIEN DE : MOCHIR ELIACINE

Etant enfant, j'aimais les moutons...Il m'arrivait même parfois de penser en être un. Le long du chemin, ma mère me tenant par la main, j'étais fasciné par la vue des moutons. Alors, je la tirais en pointant du doigt les animaux.

Elle me reprenait fermement. Je continuais à marcher la main en l'air tendue vers eux.

Un jour, le cœur de ma mère se laissa attendrir.

Elle m'acheta un tout jeune agneau, non encore sevré.

J'étais comblé. Je passais mes journées à le soigner, à lui donner du lait, à le regarder téter comme un nouveau né. Et ainsi, il a très vite grandi.

Le printemps s'avavançait en rampant, l'hiver finissait. Puis, la chaleur du soleil est devenue intense. L'été était là.

J'établissais alors un programme de sortie. Je passais la corde au cou de mon ami et l'emmenais brouter les jeunes pousses d'arbres.

Peu à peu, il a appris à me suivre sans la corde. Il a appris aussi à jouer et à gambader. Je lui ai choisi un nom et nous sommes devenus deux amis inséparables.

L'été était au zénith quand il est devenu jeune homme. Ses cornes ont commencé à se développer et je lui ai appris alors à s'en servir. C'est seulement après que j'ai compris ma faute. Un jour il a donné des coups de cornes à un enfant et l'a renversé par terre.

Ma mère s'est précipitée. Furieuse, elle nous a insulté moi et mon ami.

A partir de ce jour, nous avons commencé à marcher au pas, de la maison à la prairie, du pâturage à la maison.

J'arrivais avec lui à l'herbage aux teintes multicolores et lui donnais sa liberté. Débridé, il bondissait dans tous les coins, croquait à pleines dents, et cabriolait autour de moi. Je le regardais avec envie et m'élançais à sa poursuite. Puis, m'allongeant par terre, il se blottissait contre moi. Nous respirions le parfum qui montait du sol. Nous nous abreuvions à la fraîcheur tendre de la terre. Ensemble, nous rêvions, moi d'une fille, lui d'une brebis.

Mon ventre vide, me poussait à rentrer à la maison. J'avais faim. Mon ami, lui marchait fièrement le ventre plein.

On vivait le bonheur à tour de rôle...Il devenait manifestement heureux. Sa laine et ses cornes poussaient. Il a appris à manger une pêche en rejetant le noyau nu. Le verre de thé à la main, il me fixait, l'air intéressé, je m'appliquais alors à lui laisser un fond. Il léchait avec avidité et le bord du verre claquait sous ses dents.

C'est alors, que notre lune de miel a commencé à virer.

Un jour, au cours d'une sieste, il s'est détaché. Il a fait quelques tours de cours en lâchant quelques crottes ça et là puis, il est allé croquer les plus belles fleurs que mon père avait soigneusement plantées.

Celui-ci est rentré dans une grande colère. Il a crié contre nous. Il a ouvert la porte et chassé mon ami dans la rue. Je l'entendais bêler. Je suis sorti.

J'ai prié notre voisin de l'héberger pour une nuit.

Le lendemain, il intervenait en ma faveur auprès de mon père pour sa réintégration chez nous. Celui a accepté mais non sans peine.

A ce moment là j'étais loin de deviner sa rancœur.

Le jour du sacrifice est arrivé et mon père a décidé d'égorger mon ami.

En rage, j'ai résisté de mon mieux au massacre. J'aurais voulu avoir des cornes moi aussi pour lutter aux côtés de mon ami et défendre notre vie.

Vaincu, je m'écroulais. Je ne pouvais le voir égorgé. Je me cachais et je refusais de manger sa chair. La fête prenait les couleurs du deuil.

Peu après, je confiais à ma mère.

- Il aurait dû défendre son âme.

- Mais à quoi bon ? a répondu ma mère.

- L'essentiel c'est qu'il aurait dû se défendre. A quoi servent ses cornes alors ?

- Trouve toi un ami d'une chair plus coriace a répondu ma mère sur un ton affectueux.

Depuis ce jour, je médite sur ces paroles.

Traduction : Farida1992

Adaptation : Delphine de Boutray